

REZO FILMS

Crédits non contractuels Document promotionnel, interdit à la vente  
© 2010 Vinciane Pierart — Delante Films - © photo S. Kazandjian Ise Wilcox

# M OI, MICHEL G. ILLIARDAIRE AITRE DU ONDE

UN FILM DE  
STÉPHANE KAZANDJIAN

**DISTRIBUTION**

**REZO FILMS**

29, rue du Faubourg Poissonnière  
75009 Paris  
Tél. : 01 42 46 96 10/12  
Fax : 01 42 46 96 11

**PRESSE**

Florence Narozny  
Assistée de Constance Tembremande  
6, place de la Madeleine  
75008 Paris  
Tél. : 01 40 13 98 09  
florence.narozny@wanadoo.fr

Caroline Adrian et Antoine Rein présentent

**M**OI, MICHEL G  
**ILLIARDAIRE**  
**MAITRE DU**  
**MONDE**

UN FILM DE  
STÉPHANE KAZANDJIAN



Avec  
François-Xavier Demaison  
Laurent Lafitte  
Laurence Arné  
Xavier De Guillebon  
Guy Bedos  
Alain Doutey  
Patrick Bouchitey

**SORTIE LE 27 AVRIL 2011**

1h27 - Visa en cours - 1.85 - Dolby SRD

Matériel presse et publicitaire disponible sur [www.rezofilms.com](http://www.rezofilms.com)



# S YNOPSIS

Homme d'affaires à succès, symbole d'un capitalisme moderne et décomplexé, Michel Ganiant a tout : l'argent, le pouvoir, l'amour. Et il veut que ça se sache.

Alors qu'il s'apprête à réaliser le «coup» de sa carrière, il accepte de se laisser suivre par la caméra de Joseph Klein, journaliste impertinent et engagé.

Ce devait être une ode au génie du grand homme. Ce sera un voyage sidérant et jubilatoire dans les coulisses du business et la vie des riches et puissants. Bienvenue dans le monde de Michel Ganiant. Pas de bol, c'est aussi le vôtre...

# ENTRETIEN AVEC STÉPHANE KAZANDJIAN

***Comment est né le projet de ce faux documentaire sur un homme d'affaires ?***

J'ai grandi dans les années 80, les années Tapie, et j'ai fait une école de commerce peu de temps après la chute du Mur de Berlin. C'est dire si les mythes du capitalisme comme horizon indépassable de l'humanité et de l'entrepreneur self-made man en tant que héros moderne ont pu influencer ma vision du monde ! Pourtant, avec le temps, le fossé entre le discours officiel et la réalité du quotidien

m'ont amené à questionner ces dogmes. Avec la crise des subprimes, il est devenu de bon ton d'honir les banques et les traders, comme si cela permettait d'exonérer de toute responsabilité le reste du monde économique, à commencer par les patrons des grandes entreprises. A côté des méchants banquiers, il y avait donc les gentils patrons du CAC 40 qui eux étaient là pour créer de l'emploi, de la richesse pour tous et faire de la France une championne de la globalisation. C'est à cette vaste fumisterie que j'ai voulu m'attaquer à travers ce film.

Je précise qu'il s'agit bien ici des «grands patrons», et absolument pas des «patrons» en général, à commencer par ceux de PME. Ce serait comme faire le procès d'un club de football municipal au nom des dérives de l'Équipe de France...

***Pourquoi une comédie ?***

En général, l'économie au cinéma est traitée sous deux angles : le documentaire et le thriller. Pour schématiser, INSIDE JOB ou WALL STREET. Plutôt que de jouer la carte de la dénonciation journalistique ou du suspense, j'ai opté pour une troisième voie : celle de la satire. Rire du pouvoir, pour mieux le critiquer. Car le rire peut être une formidable arme de contestation. En rabaissant les puissants, elle les ramène à ce qu'ils sont : des hommes.



Tous ces hommes d'affaires, par leur caractère obsessionnel, font d'ailleurs de formidables personnages de comédie. Ils sont les dignes héritiers du Tartuffe de Molière, emblématiques des faux-semblants de notre société.

### ***Qu'est-ce qu'il y a justement de si fascinant chez ces hommes d'affaires?***

Ce sont des tueurs, sans état d'âme. Ils veulent toujours plus d'argent et toujours plus de pouvoir. Et ce de manière totalement décomplexée ! C'est ça qui est fascinant. Avec eux, on nage en plein délire narcissique. Ce sont de grands enfants qui se battent pour être celui qui ramassera le plus de billes à la récré.

En même temps, ce sont aussi des hommes, avec des femmes, des enfants, des amis, avec qui ils savent se montrer très prévenants. C'est cette ambivalence qui m'intéresse chez Michel Ganiant. Il y a des aspects très sympathiques chez lui et à défaut de prendre suffisamment de distance on pourrait très vite se retrouver à l'excuser, voire l'admirer.

Pour autant, je ne voulais pas tomber dans l'excès inverse «humain, trop humain» qu'on trouve dans certains biopics et qui aurait pu décharger Michel Ganiant de ses responsabilités.

### ***En voyant Michel Ganiant, on pense à des gens comme Bernard Tapie, Nicolas Sarkozy, Jean-Marie Messier et bien d'autres... Vous êtes-vous inspiré de certains de ces personnages ?***

Le film s'attache à rendre compte de l'esprit du capitalisme, plutôt que de sa lettre. C'est pourquoi Michel Ganiant est un portrait composite de plusieurs grands patrons et hommes de pouvoir. Je ne voulais pas me focaliser sur une seule source. Déjà parce qu'attirer l'attention sur un seul patron risquait d'une certaine manière de blanchir les autres - le syndrome «c'est pas moi c'est lui». Et puis, j'aimais bien le jeu de reconnaissance qu'un tel composite créait avec le spectateur. «Tel élément, c'est Bolloré, tel autre c'est Messier, Pinault, Arnault...». Cela crée une vraie dynamique et une sorte de mystère autour de Michel Ganiant.

Ceci dit, quand on compare les biographies de certains grands patrons bâtisseurs d'empire, il y a des points communs troublants. La naissance dans un milieu favorisé, la présence d'un mentor (souvent banquier) lors des jeunes années, le premier grand coup (rachat d'une grande entreprise publique revendue par pièces...), le besoin de briller «culturellement» au-delà de la sphère des affaires... Il y a comme une sorte de paradigme de l'homme d'affaires moderne qu'incarne Michel Ganiant.

### ***Pourquoi le personnage s'appelle t-il Michel Ganiant ?***

Dans les années 60, la valeur était le courage et le héros s'appelait Michel Vaillant. Aujourd'hui, l'important n'est plus de participer mais de gagner, peu importe comment. Avec un nom comme Ganiant, tout est dit sur le personnage et la société qu'il incarne. Une société où on veut nous faire oublier que pour un Ganiant, il y a des milliards de perdants.

### ***Et pourquoi ce titre «MOI, MICHEL G, MILLIARDAIRE, MAITRE DU MONDE» ?***

Ce titre est un télescopage du fameux Moi Jean-Marie Messier, Moi-Même Maître du Monde et de Moi Christiane F, 13 ans, droguée, prostituée. J'aime bien ce clash de valeurs très ironique. Le film est le portrait d'un homme emblématique de son époque, narcissique, assoiffé de pouvoir, où la valeur humaine est avant tout celle de son compte en banque.

### ***Le film évoque le monde de la finance et certains montages complexes pas toujours évident à comprendre. Comment avez-vous fait pour simplifier les choses ?***

Je voulais que, au-delà de sa forme satirique, le film ait une petite dimension pédagogique. Ne pas simplement jouer sur la dimension affective liée aux

personnages, mais aussi développer cette excitation intellectuelle qu'il y a à comprendre des mécanismes complexes.

Le problème de l'économie et de la finance, c'est que c'est à la fois très compliqué et très simple. Très compliqué parce que les structures y sont de plus en plus raffinées et entrecroisées. Mais aussi très simple parce qu'au final, on en revient toujours à quelqu'un qui vend quelque chose à quelqu'un d'autre qui l'achète. C'est cette logique de simplification «enfantine» que j'ai voulu adopter. Le recours à l'animation, outre son attrait graphique, permet par ailleurs d'insister sur la dimension ludique des affaires et participe au ton décalé du film. Au lieu de graphes sérieux, on se retrouve face à des petits bonshommes colorés qui se chamaillent. Cela dédramatise immédiatement la sacro-sainte économie !

### ***Autour du personnage de Michel G, il y a tout son entourage qui est très important. C'est la réalité ?***

Bien sûr. Les hommes comme Michel Ganiant existent avant tout par leur réseau, leurs relations. Dans LE PARRAIN, la mafia était traitée comme une entreprise. Mais on pourrait dire à l'inverse que le monde des affaires a un fonctionnement mafieux. Il y a des clans, des familles qui s'affrontent, s'allient...



Et au sein de ces clans, on retrouve des archétypes, très cinématographiques : le parrain des affaires, la courtisane, le conseiller félon...

***Deborah, l'épouse de Michel G, fait un peu penser à Carla Bruni...***

Oui, il y a un peu de Carla chez Deborah. Mais pas seulement. Sa relation avec Michel est un mélange d'amour sincère et d'intérêts croisés : elle lui apporte le glamour et une ouverture vers le monde des arts, et lui en retour lui assure une vie stable de princesse. Chacun apporte à l'autre ce qui lui manque. Pour autant, je ne voulais pas faire de Deborah une ravissante idiote. Elle assume pleinement ce qu'elle est, avec une franchise qui la rend sympathique, mais aussi un manque de recul souvent déconcertant et drôle.

***L'autre personnage intéressant du film, c'est Joseph Klein, le journaliste. Il n'y a pas plus intègre que lui, son seul but est de démonter le système.***

Toute la difficulté était de ne pas aboutir à un personnage «chevalier blanc», donneur de leçons - façon Michael Moore -, ou à l'inverse aigri et défaitiste. Klein a ses convictions, il les assume, mais il ne se fait pas d'illusion sur sa capacité à

changer les choses. Cela lui confère une ironie mordante qui imprègne le ton du film. C'est un idéaliste pragmatique, avec ce que cela comporte d'intégrité et de renoncement. Je tenais à le mettre face à ses contradictions, le soumettre à la tentation. Car comme tout observateur, il influence fatalement l'objet de son étude et est influencé par lui.

***Dès que le film démarre, on est immédiatement dans le documentaire. Il y a même un faux générique. Pourquoi ce choix ?***

Parce que cela souligne d'entrée de jeu l'ambiguïté vrai/faux du film. On est dans la fiction, mais avec les codes du documentaire. Tout le film oscille entre ces deux pôles.

Aujourd'hui, la dramaturgie - le storytelling - a envahi tous les écrans. C'est flagrant avec la télé-réalité, où les comportements de «vrais gens» sont modelés pour s'inscrire dans une «histoire». Mais cela touche aussi les sujets des journaux télévisés, le discours politique et même certains documentaires qui empruntent plus que jamais leurs codes narratifs à la fiction.

J'ai voulu faire l'inverse. Donner à croire que ce qui est entièrement fabriqué est saisi sur le vif, que cette fiction est «vraie».

Le film est stricto sensu ce que Klein aurait pu filmer, il n'y a pas de off. Les 20 premières minutes ne sont

que des plans séquences, avec quelques plans de coupe que Klein aurait pu tourner. Par la suite, nous avons pris des libertés, avec l'usage de champs/contre-champs ou de plusieurs axes pour couvrir une scène. Mais ni plus ni moins que ce que fait Michael Moore dans chacun de ses films. C'est aussi là un moyen de souligner la part de manipulation que tout film comporte, d'inviter le spectateur à rester vigilant face à ce qu'on lui présente comme «la réalité». Et puis de se moquer de tics journalistiques - comme Klein avançant face caméra, très Bernard de la Villardière.

### ***Comment s'est passé le tournage ?***

Nous avons tourné avec une caméra HD, la Sony 900. Je voulais une caméra qu'on puisse assimiler à du reportage. Ainsi quand on voit le caméraman en réflexion dans quelques plans, c'est bel et bien le chef opérateur du film qui est à l'image. L'ingénieur du son qu'on voit parfois, c'est celui du film. Nous étions une petite équipe d'une douzaine de personnes, très soudée, et cela a donné au film une vraie énergie. Nous avons tourné en ayant à cœur de maintenir l'intégrité du documentaire, en cherchant les bons axes, les bons déplacements, les plans de coupe qui restent logiques dans ce dispositif. La grande difficulté était de faire exister Klein à l'image,

l'inclure dans le cadre sans pour autant phagocytter l'objet même du film qui devait rester Michel Ganiant.

### ***Pourquoi avoir confié le rôle de Michel Ganiant à François-Xavier Demaison ? Son passé d'avocat new-yorkais a-t-il influencé votre choix ?***

Je l'ai choisi avant tout parce que c'est un formidable acteur ! François-Xavier a ce mélange détonnant de physique rond, jovial, et une énergie débordante qui peut se révéler très sombre. Il était parfait pour le rôle. Son passé d'avocat d'affaires a été un plus pour le film. Il comprenait parfaitement le personnage et a su ne pas «jouer» à l'homme d'affaires, mais au contraire se concentrer sur sa dimension humaine, son désir de séduction, son besoin d'apparaître comme «normal». Il est parvenu à rendre toute l'ambiguïté du rôle, à la fois sympathique et monstrueux.

### ***Comment s'est fait le choix de Laurent Lafitte ?***

Au départ, j'imaginai un Klein plus âgé, plus «idéaux perdus», plus amer aussi. Et puis Laurent Lafitte a lu le scénario pour un autre rôle, a demandé à me rencontrer et en discutant avec lui c'est devenu une évidence. Plutôt qu'un conflit de générations, je trouvais au final plus intéressant d'avoir deux hommes sensiblement du même âge qui ont pris

des routes radicalement différentes. Laurent a un formidable sens comique, très british, avec une forme de nonchalance ironique qui tranchait parfaitement avec le déploiement d'énergie dont est capable François-Xavier.

### ***On découvre Laurence Arné, une révélation...***

La difficulté du rôle de Deborah était de trouver une comédienne qui ne juge pas son personnage, ne cherche pas à l'excuser ou à la rendre volontairement drôle. Laurence nous a littéralement bluffés au casting. Elle y était déjà Deborah, capable de dire avec un sourire désarmant les pires atrocités, sans jamais tomber dans la caricature. C'est d'ailleurs elle qui a composé la chanson de Deborah, »Femme de Milliardaire«.

### ***Vous avez également réservé de beaux seconds rôles à Guy Bedos et Alain Doutey...***

Guy est un comédien que j'adore. Il y avait un côté jouissif, de par ses prises de position politiques, à lui faire incarner un parrain des affaires. C'était un vrai rôle de composition pour lui et un vrai bonheur pour moi. Quant à Alain Doutey, c'est un formidable acteur, qui ne joue jamais à «être drôle». En peu de scènes, il incarne parfaitement Jérôme Prévost dans toute sa morgue et son ironie aristocratique.

### ***À propos de la musique, quelle tonalité souhaitiez-vous ?***

Dès le départ, MOI, MICHEL G, MILLIARDAIRE, MAITRE DU MONDE, s'est défini comme un film «punk». Un film contestataire dans son énergie et donc sa couleur musicale. Cela participe à l'entreprise de destruction du mythe «Michel Ganiant» qu'entreprend Klein. À côté de cela, je voulais rendre compte de toute l'ironie du regard de Klein. D'où ce choix de musiques souvent décalées ou référentielles (LES DENTS DE LA MER pour le yacht, Ennio Morricone pour le duel final entre Ganiant et Prévost). Et puis il y a eu la chanson de Deborah qui s'est un peu invitée d'elle-même dans le film.

### ***Est-ce que vous redoutez la réaction de certains grands patrons ?***

Non, ce sont de grands communicants et ils sauront tous récupérer les critiques à leur compte, montrer qu'ils sont beaux joueurs... Et si certains se reconnaissent, libre à eux de le dire publiquement ! Presque tout ce qui est dans le film est inspiré de biographies officielles, en vente dans n'importe quelle librairie. Et hormis quelques petits scandales vite réglés, rien n'a changé. C'est en ça que l'approche comédie satirique m'intéresse : quand la simple vérité nue n'est plus de nature à provoquer

le débat, il faut changer de tactique. Moquer pour mieux dénoncer.

***Même si le film n'est pas moralisateur, c'est quand même une sacrée mise en garde contre le système...***

Avec MOI, MICHEL G., MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE, je voulais avant tout faire sourire les spectateurs en leur présentant le monde dans lequel nous vivons par le biais d'un miroir déformant. Une sorte de jeu de massacre jubilatoire. Mais si en plus le film pouvait donner par ailleurs à réfléchir, je ne serais pas contre !

On nous assène avec une telle violence que le monde est tel qu'il est et que, avec quelques aménagements certes cruels mais nécessaires, tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes, que j'avais juste envie de dire «non». Non, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Non, je ne crois pas que le capitalisme tel que nous le connaissons aujourd'hui soit le seul système possible. Oui, on peut le critiquer sans pour autant se faire l'apôtre nostalgique du communisme. Surtout, même à défaut d'avoir une solution miracle, il est sain de ne pas s'interdire de penser le monde de manière radicalement autre.

Cela commence par la désacralisation de personnages comme Michel Ganiant, mais ça ne doit pas s'arrêter là. Car comme on le voit dans le film, Ganiant n'est au fond que le fruit d'un système - qu'il participe à maintenir. Se contenter de changer l'homme ne changera pas le système. Mais ça, il faudra malheureusement plus qu'une comédie satirique pour y parvenir !





# ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

***Pourriez-vous nous présenter Michel Ganiant avec ses qualités et ses défauts ?***

Il est décalé, odieux, attachant, séduisant, dangereux, malhonnête... C'est le pur produit de notre époque. Il fait partie de ces gens qui sacrifient la forme au fond. Il se moque de l'humain, d'entreprendre pour entreprendre et de faire des choses avec des gens. C'est un type pour qui la seule valeur fondamentale est l'argent. L'argent donne le pouvoir, la femme, la stabilité,

la famille, le bonheur... C'est le seul but vers lequel il tend. L'argent a pris toute la place dans sa vie.

***Quand on interprète un patron comme Michel Ganiant, quelle est la principale difficulté ? Éviter de trop l'humaniser ?***

C'est un rôle et j'humanise toujours les rôles que j'interprète. Quand je joue un pion dans LE PETIT NICOLAS, COLUCHE ou un avocat dans TELLEMENT PROCHES, mon rôle est de donner chair et humanité à un personnage qui est écrit dans un scénario. J'ai simplement fait mon travail d'acteur. Je ne suis pas Michel Ganiant, c'est un rôle de composition. Et il



faut humaniser les personnages sinon on n’y croit pas. C’est le scénario qui ne doit pas lui donner la part belle à la fin.

***Avant de devenir acteur, vous avez travaillé de 1998 à 2003 dans le monde de la finance. Ces années passées dans ce milieu vous ont-elles servies pour interpréter Michel Ganiant ?***

D’abord, je n’étais qu’un petit soldat ! Mais je pense que mon expérience passée m’a permis d’aborder ce personnage sans trop de caricature. Quand Stéphane Kazandjian m’a choisi pour ce rôle, il pensait que j’en avais le profil mais aussi que j’étais légitime à m’exprimer sur ces questions. Je n’ai pas voulu caricaturer le patron, j’ai essayé d’être un patron. Être le plus sincère et le plus juste possible. J’ai essayé de trouver cette confiance en soi, cette combativité, cette énergie permanente, ce culot...

***Vous êtes-vous inspiré de certains hommes d'affaires en particulier ?***

Non, la partition était déjà bien écrite. Je me suis juste inspiré de la langue de bois de certains hommes politique sur les plateaux de télé, de certains séminaires auxquels j’avais participé quand j’étais dans le monde de la finance où il y avait un

discours officiel, le côté «tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil», en décalage complet avec une violence inévitable.

***Quelle est la nature de la relation entre Michel Ganiant et Joseph Klein ?***

Elle est faite de séduction extrême, il veut absolument lui montrer qu’il est un type bien. Il a cette qualité de vouloir la transparence et se prend à son propre jeu, même si cela ne l’amuse plus. Il pense qu’il va pouvoir instrumentaliser Klein mais, lui, reste fidèle à ses opinions, à ses valeurs, c’est un incorruptible. Par moment, on sent Klein sous le charme de ce tycoon, de ce tsunami, de cette force... C’est le genre de personnage qu’on aime, qu’on déteste et qui nous fascine un peu. Son aplomb est assez déroutant. Il ne se remet jamais en question, un peu comme une locomotive qui avance à plein régime et qui va droit au but, le but étant toujours l’argent.

***La scène de l'anniversaire surprise où Michel Ganiant fait semblant de ne pas être au courant est particulièrement réussie. Elle résume un peu toute l'hypocrisie de ce système...***

J’aime beaucoup cette scène aussi. Michel Ganiant est un acteur qui raconte des histoires, il vous embobine pour que vous ayez envie de le suivre

et cela se matérialise par l’achat d’actions de son groupe. C’est un VRP au service de sa propre cause. Plus l’action vaut cher, plus il est riche, plus il assoit son pouvoir, plus il peut continuer ses affaires, plus il peut être Michel Ganiant.

***Accepter un film comme celui-là, cela veut-il dire aussi accepter de dénoncer le système ?***

Dénoncer je ne sais pas, donner à voir en tout cas. On donne à voir, on explique ce qui se passe en terme d’économie, on rit de ce qui d’habitude nous fait plutôt grincer. Jouer dans ce film est un choix forcément un peu militant, en tout cas c’est un choix engagé. Sortant de comédies plus grand public comme LA CHANCE DE MA VIE ou TELLEMENT PROCHES, j’avais envie de ce genre de rôle.

***Peut-on dire que le film est un réel reflet de notre société ?***

Je pense que le film est intelligent et juste mais dire qu’il reflète notre société dans son ensemble, je ne crois pas. Stéphane a voulu décrire un microcosme particulier de façon drôle, décalée et un peu insolente, mais cela n’a aucune prétention prophétique. C’est une œuvre de fiction drôle et intelligente.

***Stéphane Kazandjian a choisi une forme originale pour raconter cette histoire, à savoir le documentaire. Être filmé de cette façon, cela était-il un peu gênant ?***

Non, il s’agissait de codes. Il y avait la caméra, le journaliste, c’était du cinéma dans le cinéma. Il ne fallait pas oublier que Michel Ganiant était filmé, qu’il essayait de séduire la caméra à chaque fois, séduire Klein et qu’il montrait ce qu’il avait envie de montrer. C’est un acteur qui joue un autre acteur. C’était un exercice de précision et j’ai vraiment adoré cela.

***Travailler avec une équipe réduite, cela change beaucoup des autres tournages ?***

C’est génial ! C’est la place à l’acteur, à la comédie, au jeu. C’est souple, on peut faire plein de choses. Cela m’a fait réfléchir à la manière dont j’aurais envie de tourner si jamais je devais réaliser un film. Hugues Poulain, le chef-opérateur qui a travaillé sur MAMMUTH et LOUISE MICHEL, est très créatif et offre beaucoup de latitudes aux acteurs.

***Vous avez d'excellents partenaires. Jouer avec Guy Bedos qui interprète un parrain de la finance, j'imagine que c'est assez drôle...***

Oui, on s’est beaucoup amuséS avec Guy ! C’est quelqu’un que j’aime beaucoup, qui me suit depuis

le début, il est un véritable parrain et je le considère vraiment comme un modèle. Je trouvais amusant qu'il accepte ce contre-emploi total et de nous accompagner dans cette aventure atypique.

***Connaissez-vous Laurent Lafitte ?***

Oui, nous nous étions croisés au Cours Florent il y a quelques années et j'aime beaucoup ce comédien. Il est vraiment excellent et je suis ravi qu'il explose au cinéma. C'est un partenaire qui écoute beaucoup, c'était très agréable de travailler avec lui.

***Stéphane Kazandjian s'est essayé à un nouveau genre avec ce film. Comment était-il sur le plateau ?***

Je pense que c'est son film le plus abouti et qu'il a vraiment trouvé son sujet. Après avoir essayé le film d'ados et la comédie musicale, j'ai l'impression qu'avec MOI, MICHEL G., MILLIARDAIRE, MAITRE DU MONDE il a trouvé un propos, un ton, une créativité... C'est un metteur en scène très à l'écoute de ses acteurs et quelqu'un d'extrêmement sympathique.

***Qu'est-ce que vous aimeriez que les gens retiennent de ce film ?***

J'espère que les gens trouveront le film drôle et intelligent. Je pense qu'il y a des gens qui riront et

d'autres pas. Certains vont trouver ça réjouissant, caricatural, formidable. C'est un film réussi parce qu'il nous raconte plein de choses sur la société actuelle, sur le monde des affaires et de l'économie. On donne un peu de matière de façon assez ludique sur ces questions-là, et c'est, je pense, l'intérêt du film. Et puis je crois qu'on a tous un petit côté Michel Ganiant au fond de nous, même si c'est dur à entendre ! Ce film nous renvoie à certains travers que l'on peut avoir et nous remet en question face à notre volonté de puissance. À la sortie d'une projection, j'ai entendu une femme qui disait à son mari : «Ce film me donne envie de faire de l'humanitaire», il lui a répondu : «Moi, ça me donne envie d'être milliardaire»...



# ENTRETIEN AVEC LAURENT LAFITTE

## ***Comment vous êtes-vous retrouvé sur ce projet ?***

Au départ, j'ai rencontré Stéphane Kazandjian pour un autre rôle. Il voulait quelqu'un de plus âgé pour interpréter Joseph Klein. Or, c'était ce personnage qui me plaisait. Je trouvais intéressant que Michel Ganiant et Joseph Klein aient le même âge, que leur différence ne soit pas générationnelle mais uniquement au niveau des convictions. Après discussion, Stéphane m'a proposé le rôle...

## ***Qu'est-ce qui vous touchait dans ce scénario ?***

J'aimais la portée sociale du film. On ne raconte pas seulement une histoire, c'est un état des lieux d'un des aspects du monde dans lequel on vit. Une sorte d'instantané de notre société. Les problèmes sont exposés de manière très didactique, donc c'est à la fois facile à comprendre et drôle. Stéphane Kazandjian s'amuse avec les codes de Michel Ganiant. Les hommes comme lui n'ont pas les mêmes repères que nous. On ne peut pas appréhender le monde de la même façon quand on a quatre milliards de fortune personnelle et quand on gagne deux mille euros par mois. Les ressorts de



comédie reposent sur ces décalages entre nos vies quotidiennes et ces vies exceptionnelles au niveau du confort et de l'opulence.

### ***Le monde de la finance vous est-il familier ou totalement étranger ?***

C'est un monde que je ne connais pas, enfin à peine... J'ai un frère qui fait de la gestion de patrimoine dans une banque, mais moi, ce n'est pas du tout ma formation !

### ***Comment définiriez-vous le personnage de Joseph Klein ?***

Il est déterminé, convaincu, pas forcément très joyeux parce qu'il se sent investi d'une mission donc il peut paraître un peu austère. Alors que Ganiant a besoin de séduire les gens pour avancer, Klein veut juste établir un constat et ne veut charmer personne. Le seul moment où on le voit manœuvrer, c'est quand il essaie d'approcher Michel Ganiant et d'obtenir son autorisation pour le suivre. On le voit juste harceler son entourage et faire du forcing devant le siège de sa société. C'est un type qui avance et j'aime bien cela. Quand on est comédien, c'est un peu pareil, il ne faut pas lâcher le morceau. C'est ce qui me rapprochait de lui.

### ***Ce qui fait aussi sa force, c'est son côté intègre et incorruptible...***

Oui, il est incorruptible, en tout cas il a envie de l'être. Quand Michel Ganiant essaie de le manipuler notamment avec cette histoire de prêt immobilier qu'il arrive à lui obtenir alors qu'il avait essuyé un refus, il ne va pas céder. Il refuse le prêt parce qu'il sait que Ganiant est intervenu. Il veut vraiment rester intègre et ne pas se laisser acheter par qui que ce soit.

### ***La relation entre Klein et Ganiant est quand même basée sur une certaine complicité...***

Il y a une complicité de fait au bout d'un moment parce que lorsque l'on reste pendant des semaines dans l'intimité de quelqu'un, il y a forcément des liens qui se créent. Et puis, il n'y a pas le méchant capitaliste et le gentil journaliste de gauche. Ils font plus ou moins le même constat de la société dans laquelle ils vivent sauf qu'ils ne réagissent pas de la même façon. L'un essaie d'en tirer un maximum de profit, l'autre tente d'éveiller les consciences et de faire en sorte que cela puisse bouger. De temps en temps, Michel Ganiant joue un peu à l'idiot pour contrecarrer les arguments de Joseph Klein, mais il sait très bien que la vision de Klein est juste, c'est uniquement une question de perspective.

### ***Avez-vous pensé à certains journalistes pour préparer le rôle ?***

Je ne me suis pas inspiré d'un journaliste en particulier mais j'ai pensé à des gens comme Michael Moore, notamment dans son côté didactique et provocateur. Mais j'ai aussi pensé à Pierre Carle... En fait, je me suis pas mal inspiré de Stéphane Kazandjian. C'est un film très personnel et je pense qu'il est Joseph Klein. Cela me facilitait le travail qu'il soit un peu mon axe dans la composition du personnage.

### ***Et en quoi Stéphane Kazandjian est-il Joseph Klein ?***

C'est vraiment un film d'auteur, nous sommes au service du discours et de l'analyse qu'a fait Stéphane sur une certaine forme de capitalisme. Nous sommes là pour véhiculer son avis, donc cela me paraissait normal que Klein lui ressemble.

### ***MICHEL G est aussi un film engagé, militant. Le fait d'accepter de jouer dedans, est-ce une manière de s'impliquer politiquement ?***

Je ne pense pas que l'on puisse jouer Joseph Klein si l'on n'est pas un minimum d'accord avec lui. En même temps, il ne faut pas juger son personnage, il faut toujours le défendre même si on joue le pire des salauds. Mais j'ai plutôt tendance à être

d'accord avec Klein. En fait, c'est difficile de ne pas être d'accord avec lui parce qu'il ne propose pas de solution, ce n'est pas un homme politique qui arrive avec un programme pour résoudre certains problèmes qu'il exposerait. Il fait juste un état des lieux et celui-ci n'est pas contestable, c'est un fait. Les montages financiers, les évasions de capitaux, tous ces mécanismes qui sont démontrés depuis des années que tous les fiscalistes connaissent et que tous les hommes d'affaires utilisent, ce sont des choses établies. Après, ce serait intéressant de débattre avec Klein des solutions qu'il pourrait envisager mais ce n'est pas le thème du film.

### ***En tant qu'acteur, ce n'était pas trop gênant d'être filmé façon documentaire ?***

C'était très simple, nous n'étions ni dans un découpage rigide, ni soumis au cadre. C'est le cadre qui se soumettait à ce qui se passait, comme dans un documentaire. C'était plus simple à mettre en place, on pouvait tourner vite et c'était très agréable de travailler rapidement. Nous n'étions pas nombreux sur le plateau mais c'était l'équipe qu'il fallait pour ce genre de films, on se sentait jamais en sous-effectif.

***François-Xavier Demaison, vous le connaissez depuis le cours Florent...***

Oui, cela fait une quinzaine d'années que l'on se connaît et nous nous sommes retrouvés sur ce film. Je trouve que le duo fonctionne bien. Comme il a fréquenté les milieux de la finance, il a une aisance naturelle quand il parle de ces sujets-là, son ton est très juste. Il était à fond dans son personnage et, pendant le tournage s'est installé un rapport entre nous qui ressemblait un peu à celui de Klein et de Ganiant ! On s'est pas mal amusés ! Ce qui me touche chez François-Xavier, c'est qu'il a vraiment envie que tout le monde l'aime, peut-être un peu comme tous ces hommes d'affaires au fond.

***Quel genre de metteur en scène est Stéphane Kazandjian ?***

Il sait précisément ce qu'il veut raconter mais on peut lui proposer des choses, il n'est pas du tout bloqué. Et comme nous étions dans un documentaire, le moindre accident était bénéfique. Quand on buttait sur un mot, quand on se chevauchait, quand il y avait une perche dans le champ, ce n'était pas grave ! Tous ces petits accidents nourrissaient la forme qu'il voulait donner à son film. Du coup, nous étions très libres.

***Le film est une comédie qui cherche autant à divertir qu'à faire réfléchir...***

C'est une comédie avec des événements assez drôles mais c'est un peu un brûlot, comme quand on lit le Canard Enchaîné. C'est drôle et quand on découvre des choses, on est effarés ! En fait, c'est drôle parce qu'on décide d'en rire.

***Considérez-vous que le rire soit un bon moyen pour manifester son indignation ?***

Oui, c'est une manière de s'exprimer, de faire passer des opinions... Avec le rire, on a l'impression de ne pas y toucher, on peut balancer et aller très loin. Et cela permet aussi d'identifier des gens avec qui on est d'accord !

***Qu'aimeriez-vous que les gens retiennent de ce film ?***

Que c'est un instantané de notre époque. On peut l'accepter comme quelque chose d'inévitable pour le moment mais se dire aussi qu'il y a peut-être d'autres solutions d'envisager le monde. Les niveaux de responsabilités doivent être partagés par tous. On ne peut pas faire cavalier seul, tout ce que l'on fait a des répercussions sur les autres. Surtout quand on navigue dans ces sphères-là. Ce qui est important dans ce film, c'est qu'il ne met

pas les gens dans une position de victime mais il leur donne l'occasion de prendre conscience de certaines choses.

***Après LES PETITS MOUCHOIRS et UNE PURE AFFAIRE, ce film tient-il une place spéciale pour vous ?***

Oui, dans la mesure où ce n'est pas juste un film, il a une responsabilité. Si l'on regarde MOI, MICHEL G., MILLIARDAIRE ET MAÎTRE DU MONDE dans trente ou cinquante ans, peut-être que ce film sera un témoignage de ce que fut notre société à un moment donné. C'est un film de fiction qui aura sans doute valeur de documentaire. C'est rare au cinéma.

# ENTRETIEN AVEC GUY BEDOS

***C'est étonnant de vous voir dans le rôle d'un parrain de la finance... Un contre-emploi total ! Pourquoi avoir dit oui à ce personnage ?***

C'est un rôle de composition, c'est le moins qu'on puisse dire... J'ai dit oui pour deux raisons. D'abord parce que le scénario m'a plu, j'avais envie de jouer ce bonhomme, c'est un clin d'œil qui m'amusait. La deuxième raison est que j'ai beaucoup de sympathie pour François-Xavier et c'est lui qui me l'a demandé. Ce film m'a permis de

rencontrer Laurent Lafitte que je trouve excellent aussi. J'ai vraiment passé trois jours épatants. Pardon, je ne suis pas du genre à distribuer les compliments mais quand je les ai en moi, je les dis ! Je trouve le film très réussi et je suis très fier d'être dedans avec mon petit rôle de composition. Je ne rêve que d'une chose, c'est de refaire un film avec Stéphane et pourquoi pas avec les mêmes acteurs et un rôle un peu plus important quand même !



***Accepter ce rôle, est-ce aussi une manière de prolonger votre engagement ?***

Complètement. C'est un film politique et je suis dans ce combat-là. Je ne me sens pas complice de Lagardère, des banquiers, des grosses fortunes ou de Madame Bettencourt... Sous couvert d'humour, le film dit beaucoup de choses. Je ne suis pas critique de cinéma mais je le trouve totalement réussi dans la forme. En oubliant les sympathies que je peux avoir pour les uns et les autres, ce film me ravit parce que, si j'ose dire, il est anti-système.

***Que représente pour vous ces hommes d'affaires comme Michel Ganiant ?***

Je vous le dis franchement, ce monde des affaires m'a toujours été étranger. Malheureusement, je dois parfois passer par ces gens-là pour mon métier. Dans mon livre, je fais un portrait d'Eddy Barclay où je dis qu'il était un bandit mais, au moins, il avait quelque chose d'humain. Il n'abordait pas les artistes comme des produits mais comme des talents. Dans ce monde-là, on est quand même perturbés par ce système, nous les artistes et créateurs.

***Mais que pensez-vous de personnages comme Tapie, Messier et tous les autres ?***

J'ai soutenu Tapie à une époque où je trouvais qu'on était bien injuste avec lui. Je l'ai quand même défendu contre un autre système, notamment contre certains de ses collègues du parti socialiste qui étaient aussi corrompus et qui l'avaient vraiment massacré. Qu'on l'ait mis en prison, qu'on ait fait visiter sa maison par tout le monde, qu'on l'ait lapidé, je n'aime pas ça. J'ai tendance à être du côté du plus faible mais je peux changer d'avis après... Les gens qui vendent leur âme pour l'argent, j'en parle dans mon livre : la bande Séguéla, Tapie, Kouchner. Je dis que pour passer de Mitterrand à Sarkozy, ils ont fait un prix de gros !

***MICHEL G est une comédie qui a du sens...***

Oui, on retrouve l'esprit d'un certain cinéma italien des années 70, les films de Scola, Risi, Monicelli... et même d'un certain cinéma américain. Je pense à Wall Street qui était très réussi. Comme je l'ai dit à mes amis, le film de Stéphane est un film américain sur le capitalisme réussi !

***Avez-vous vu les films de Michael Moore ?***

J'y ai pensé. J'aime beaucoup Michael Moore, je suis très attentif à ce qu'il fait comme Woody Allen et quelques autres cinéastes américains. Mais le film

de Stéphane est plus réussi que le dernier film de Michael Moore sur le même sujet.

***Pensez-vous que le rire soit toujours la meilleure forme d'indignation ?***

Non, j'aurais l'air de faire un plaidoyer et je n'aurais pas cette prétention. Il y a eu des films de Costa-Gavras sur des thèmes assez voisins qui n'étaient pas franchement désopilants et qui étaient très réussis.

***François-Xavier Demaison vous considère comme un parrain. Qu'est-ce que vous aimez chez lui ?***

Qu'il soit né. Que dire ? Je ne pourrai pas vous dire ce qui me plaît chez ma femme et je vis avec elle depuis trente-trois ans... Ces choses-là relèvent de l'intime. En amitié, quand quelqu'un me plaît, il me plaît violemment ! C'est un des jeunes humoristes, enfin maintenant on dit comiques... On peut être un artiste comique mais pas un comique. Pour moi, c'est une vulgarité de dire un comique mais certains ne méritent pas mieux, il y en a trop trop trop... François-Xavier Demaison est très au-dessus, avec quelques autres comme Stéphane Guillon, Gaspard Proust et Laurent Lafitte. Laurent est un type plaisant, drôle et talentueux.

***Pourquoi ne vous voit-on pas plus souvent au cinéma ?***

Je n'ai pas besoin du cinéma pour manger donc je ne tourne pas n'importe quoi. Et puis je ne suis pas souvent libre et, honnêtement, je ne reçois pas trois propositions par jour... Les gens s'habituent à mon absence ! Mais on me verra bientôt dans ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE, un film de vieux gamins avec Jane Fonda, Géraldine Chaplin, Claude Rich, Pierre Richard et Daniel Brühl.



# FILMOGRAPHIE

## **STÉPHANE KAZANDJIAN**

### **SCÉNARIO / RÉALISATION**

- 2011 MOI, MICHEL G., MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE
- 2008 MODERN LOVE
- 2001 SEXY BOYS

### **SCÉNARIO**

- 2011 UN MONSTRE À PARIS - Bibo BERGERON
- 2002 BLOODY MALLORY - Julien MAGNAT

## **FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON**

- 2011 MOI, MICHEL G., MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE - Stéphane KAZANDJIAN  
NICOSTRATOS - Olivier HORLAIT
- 2010 LA CHANCE DE MA VIE - Nicolas CUCHE  
LA TÊTE EN FRICHE - Jean BECKER  
SANS LAISSER DE TRACE - Grégoire VIGNERON
- 2009 DIVORCES - Valérie GUIGNABODET  
TELLEMENT PROCHES - Olivier TOLEDANO et Éric NAKACHE  
LE PETIT NICOLAS - Laurent TIRARD
- 2008 COLUCHE, L'HISTOIRE D'UN MEC - Antoine de CAUNES  
MUSÉE HAUT MUSÉE BAS - Jean Michel RIBES  
LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE - Rémi BEZANCON (participation)  
DISCO - Fabien ONTENIENTE
- 2007 L'AUBERGE ROUGE - Gérard KRAWCZYK

## **LAURENT LAFITTE**

- 2011 MOI, MICHEL G., MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE - Stéphane KAZANDJIAN  
UNE PURE AFFAIRE - Alexandre COFFRE
- 2010 L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX - Dominique FARRUGIA et Arnaud LEMORT
- 2009 ENSEMBLE C'EST TROP - Léa FAZER  
LES PETITS MOUCHOIRS - Guillaume CANET
- 2007 LE BRUIT DES GENS AUTOUR - Diastème
- 2006 MA PLACE AU SOLEIL - Éric DE MONTALIER  
UN SECRET - Claude MILLER
- 2005 NE LE DIS À PERSONNE - Guillaume CANET  
PRÉSIDENT - Lionel DELPLANQUE
- 2003 LE RÔLE DE SA VIE - François FAVRAT  
NARCO - Gilles LELLOUCHE et Tristan AUROUET
- 2002 MON IDOLE - Guillaume CANET  
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? - Éric LARTIGAU
- 2001 BOOMER - Karim ADDA
- 2000 LES RIVIÈRES POURPRES - Mathieu KASSOVITZ
- 1998 BELLE MAMAN - Gabriel AGHION
- 1997 LE PLAISIR ET SES PETITS TRACAS - Nicolas BOUKHRIEF
- 1996 MADAME VERDOUX - Jean-Luc RAYNAUD
- 1992 SUR LE FIL DE LA LAME - Bertrand WEISSBERGER

## ***GUY BEDOS***

- 2011 MOI, MICHEL G., MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE - Stéphane KAZANDJIAN  
ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? - Stéphane ROBELIN
- 2007 SURVIVRE AVEC LES LOUPS - Véra BELMONT
- 2006 LA JUNGLE - Mathieu DELAPORTE
- 1997 SOUS LES PIEDS DES FEMMES - Rachida KRIM
- 1991 LE BAL DES CASSE-PIEDS - Yves ROBERT
- 1987 IL EST GÉNIAL PAPY - Michel DRACH
- 1986 SAUVES-TOI LOLA - Michel DRACH
- 1984 RÉVEILLON CHEZ BOB - Denys GRANIER-DEFERRE
- 1977 NOUS IRONS TOUS AU PARADIS - Yves ROBERT
- 1976 UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ENORMÉMENT - Yves ROBERT
- 1974 LE JARDIN QUI BASCULE - Guy GILLES
- 1972 L'ŒUF - Jean HERMAN et Felicien MARCEAU
- 1971 POUCE ! - Pierre BADEL
- 1969 LE PISTONNÉ - Claude BERRI  
APPELEZ-MOI MATHILDE - Pierre MONDY
- 1966 SEPT HOMMES ET UNE GARCE - Bernard BORDERIE
- 1964 LES COPAINS - Yves ROBERT
- 1963 DRAGÉES AU POIVRE - Jacques BARATIER - Écrit par Gury BEDOS  
AIMEZ-VOUS LES FEMMES - Jean LEON  
LA SOUPE AUX POULETS - Philippe AGOSTINI
- 1962 LE CAPORAL ÉPINGLÉ - Jean RENOIR  
L'EMPIRE DE LA NUIT - Pierre GRIMBLAT
- 1959 CE SOIR OU JAMAIS - Michel DEVILLE
- 1958 LES TRICHEURS - Marcel CARNE
- 1954 FUTURES VEDETTES – Marc ALLEGRET

## ***LAURENCE ARNÉ***

- 2011 MOI, MICHEL G., MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE - Stéphane KAZANDJIAN  
UN JOUR MON PÈRE VIENDRA - Martin VALENTE
- 2010 L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX - Dominique FARRUGIA et Arnaud LEMORT

# ISTE ARTISTIQUE

Michel Ganiant  
Joseph Klein  
Déborah Ganiant  
Philippe Monk  
Frank-David Boulanger  
Charles Prévost  
Jérôme Prévost

FRANCOIS-XAVIER DEMAISON  
LAURENT LAFITTE  
LAURENCE ARNÉ  
XAVIER DE GUILLEBON  
GUY BEDOS  
PATRICK BOUCHITEY  
ALAIN DOUTEY



# ISTE TECHNIQUE

Un film de  
Produit par  
Productrice associée  
Directeur de la photographie  
Chef monteur  
Ingénieur son  
Monteur son  
Mixeur  
Direction artistique  
Costumes  
Maquillage / Coiffure  
Musique originale  
Responsable design / Animation  
Directeur de production  
Régisseur général  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur  
Casting

Une coproduction

Réalisée avec le soutien du

En association avec

Avec la participation de

Ventes internationales

STÉPHANE KAZANDJIAN  
CAROLINE ADRIAN et ANTOINE REIN  
GENEVIÈVE LEMAL  
HUGUES POULAIN  
VINCENT ZUFFRANIERI  
LAURENT BENAÏM  
EMMANUEL AUGÉARD  
LUC THOMAS  
MIRA VAN DEN NESTE  
NADIA CHMILEWSKY  
MICHÈLLE VAN BRUSSEL  
ARNAUD GAUTHIER  
YANN DEVAL  
LUDOVIC DOUILLET  
VINCENT BREDAEL  
MATHIEU VAILLANT  
AURÉLIE GUICHARD  
MARIE-NOËLLE SIMON (Belgique)  
DELANTE FILMS  
SCOPE PICTURES  
TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT  
FEDERAL BELGE  
LA BANQUE POSTALE IMAGE 4  
TOUSCOPROD  
TPS STAR  
ORANGE CINEMA SERIES  
Et du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE  
ET DE L'IMAGE ANIMÉE  
OTHER ANGLE PICTURES

